

MAISONMontréal

DESIGN • ARCHITECTURE • AMÉNAGEMENT PAYSAGER • STYLE DE VIE

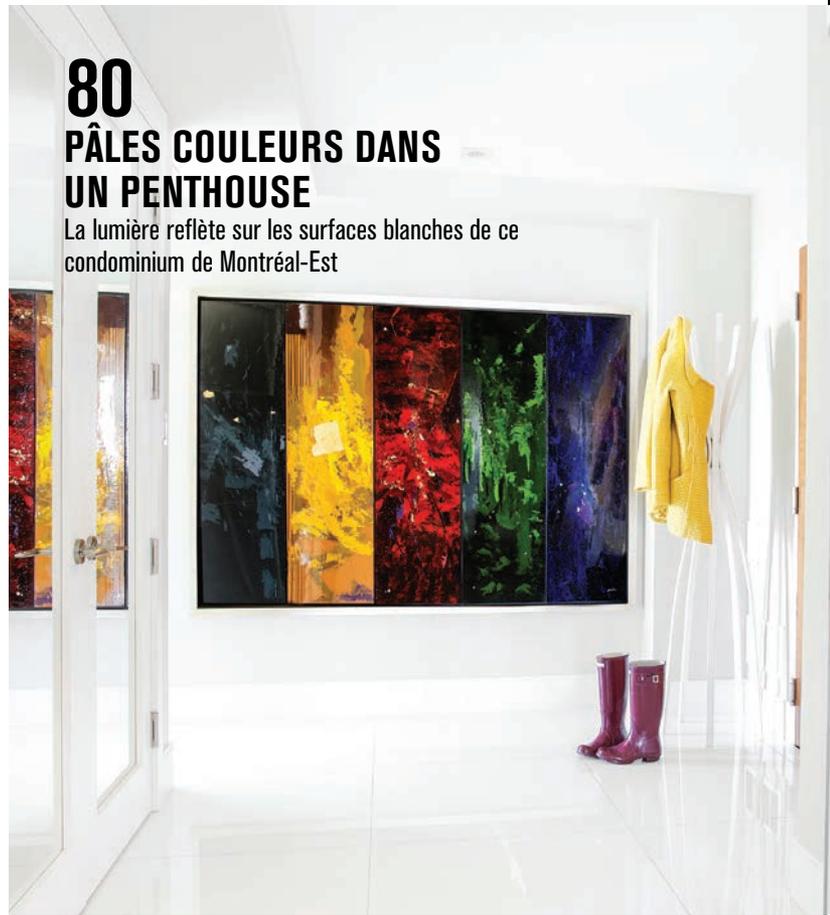
- 16 **ÉDITORIAL**
- 24 **NOUVEAUTÉS**
Notre sélection de produits originaux pour la maison
- 66 **TRANSFORMATION COMPLÈTE**
Designer et constructeur transforment une ancienne maison de retraite en de nouveaux condos
- 110 **COUP DE FOUDRE**
Des propriétaires s'éprennent d'un condo du Plateau dès la première visite
- 120 **FANTASTIQUE FENÊTRE**
Une compagnie se spécialise dans les plus récentes tendances en matière de stores
- 124 **LA COULEUR DU COURAGE**
Un designer utilise des tons chauds de façon audacieuse dans une maison de Candiac



32

CHERS FRÈRES

Les « Property Brothers » relaxent dans leur maison de Las Vegas



80

PÂLES COULEURS DANS UN PENTHOUSE

La lumière reflète sur les surfaces blanches de ce condominium de Montréal-Est

56

NOTION D'ESPACE

L'art de David Kelavey fait voir Montréal sous son meilleur jour



PROFIL D'ARTISTE

ART
•
Automne 2015

PRISES DE VUES SUR HUILE



Le peintre David Kelavey saisit l'essence de Montréal et ses alentours

PAR PHILLIPA RISPIN



DÈS LE PREMIER JOUR, certains sauront suivre leur destin, d'autres prendront du temps avant de trouver leur chemin. David Kelavey était déjà dans la trentaine quand il a décidé de se consacrer à sa passion. Depuis, cet artiste prolifique de Beaconsfield s'est rattrapé à grande vitesse.

« J'avais 31 ou 32 ans quand j'ai vraiment commencé à peindre, » raconte monsieur Kelavey, qui à 47 ans détient un poste d'analyste de gestion en TI (technologie de l'information).

Il peint le soir, quand ses jeunes enfants sont au lit. « Ma femme est très compréhensive, » dit-il.

Il y a environ quatre ans, M. Kelavey s'est rendu compte « que ça n'aboutissait à

rien, alors je me suis donné le titre d'artiste – artiste du soir. Ce n'est que dans la quarantaine que j'ai commencé à m'y mettre sérieusement, » se rappelle-t-il.

Comme dans tous les cas de passion nouvellement éclose, celle de l'artiste débute lorsqu'il est très jeune. David Kelavey est né dans une petite ville du Yorkshire en Angleterre et il a grandi dans les environs de Manchester. « Quelque part dans mon esprit, j'ai toujours su que j'allais peindre. J'ai toujours eu un penchant pour la peinture, » se souvient-il. Il a même passé son année libre dans une école de beaux-arts. Toutefois l'artiste en herbe savait « qu'il y avait des priorités, que ce n'est pas facile du tout de vivre de son art. »

Il obtient un diplôme universitaire en gestion et ingénierie. Encore au R.-U., il est engagé par une entreprise canadienne et il arrive ici en 1997 pour suivre une formation. Ce voyage augurait bien. « Une fois installé à Montréal, j'ai ressenti cet attachement et j'avais le temps de me mettre à peindre, » dit-il.

David Kelavey s'est senti devenir un « véritable » artiste quand il a reçu la reconnaissance de ses pairs, pas seulement sous forme de distinctions mais de par son acceptation au sein de groupes sélectifs, comme l'Association des artistes de Lakeshore, la Société des artistes canadiens et la Oil Painters of America.

Il raconte qu'il a toujours voulu saisir Montréal au pinceau, mais qu'il fallait



PROFIL D'ARTISTE

ART

•
Automne 2015

“Une fois installé à Montréal, j'ai ressenti cet attachement et j'avais le temps de me mettre à peindre.”

beaucoup de temps pour capter notre ville et être fier de son œuvre. Il a suivi des cours et des ateliers, il a pris la peine de parler à d'autres artistes. « Je parle à des gens que j'admire, je leur demande des conseils et des critiques, » avoue-t-il. « C'est le seul moyen d'avancer. Personne ne travaille dans le vide. »

L'artiste Scott Addis lui a donné un conseil qui transformera sa vie : peindre un grand nombre de toiles petit format en peu de temps. Kelavey a réalisé 50 tableaux de huit pouces sur dix en 95 jours. « Ça a révolutionné mon style et mon assurance », dit-il. « La peinture à petite échelle exige autant de décisions que peindre à grande échelle. Composition, couleurs, valeurs, tout ça, il faut

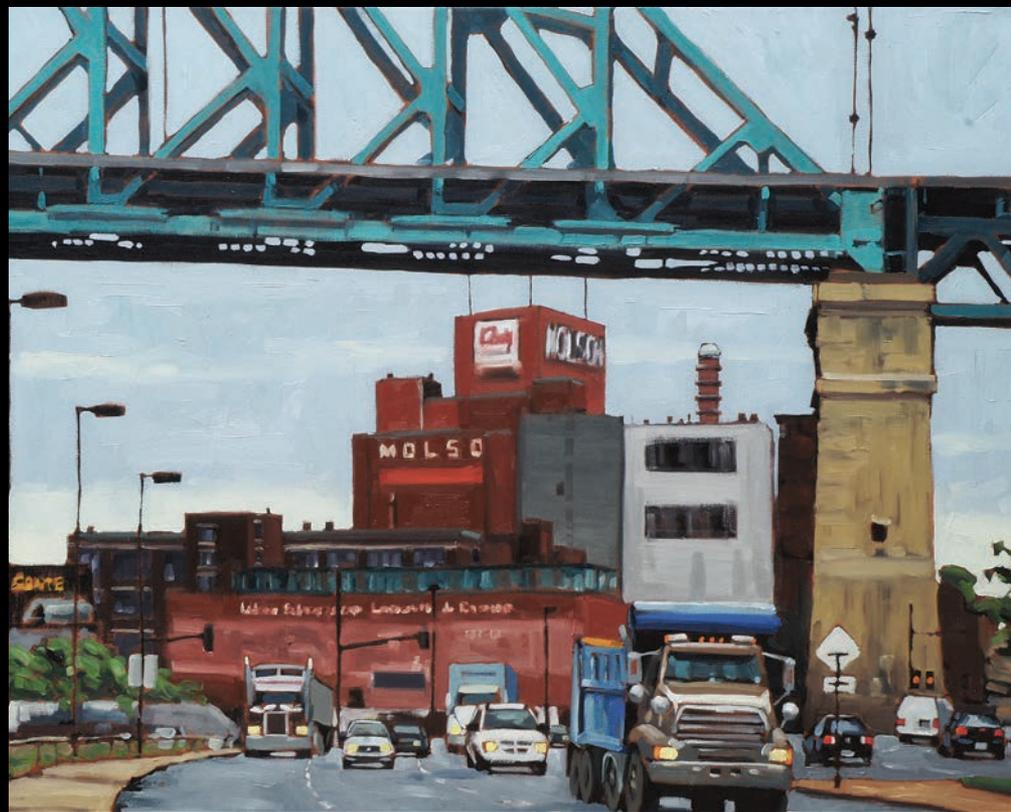
prendre les mêmes décisions, faire les mêmes choix. La seule chose qui diffère, c'est la quantité de peinture, dans ce sens, c'est parfait. »

« Ce qui a été déterminant, c'est que je l'ai refait. J'ai réalisé 50 toiles, plus petites encore, cinq pouces sur sept, en 77 jours. Je me donnais d'autres défis en limitant la palette; je me permettait seulement quatre ou cinq tubes de peinture. Je limitais aussi mon temps; il fallait terminer chaque toile en 45 minutes. Je me levais à cinq heures le matin et au moment où toute la famille prenait le petit déjeuner, j'avais déjà fini un tableau. »

« Je pense que l'évolution s'est effectuée à force de peindre et mes capacités d'observation ont suivi. Il me semble que j'ai un sens

de l'observation plus aigu. Je m'inspire surtout du visuel. Je ne discerne pas de message profond dans ce que je peins quoique d'autres y voient des messages. Il s'agit plutôt d'une exploration visuelle. »

David Kelavey peint surtout d'après des photographies, d'abord prises par d'autres (avec permission), mais maintenant uniquement des siennes. Par exemple, il prend des photos assis dans sa voiture, à un feu rouge. « J'aime beaucoup l'énergie des villes, » dit-il. « J'aime saisir mon environnement sur le moment et je veux que les gens reconnaissent les rues dans mes tableaux. » Et les voitures présentes dans tellement de ses paysages urbains? « Je suis resté petit garçon. »



J'aime les gros bolides rutilants, » il avoue.

Les scènes de rue peintes par Kelavey semblent sous-peuplées; les gens font partie du paysage, mais « les gens prennent une plus grande place dans mon œuvre. »

Les paysages, surtout ceux d'hiver, reviennent souvent. « J'aime être dehors, faire de la randonnée pédestre et du ski de fond, » raconte monsieur Kelavey. « Les hivers sont merveilleux. Il y a une luminosité particulière : éclatante, claire, scintillante, intemporelle. »

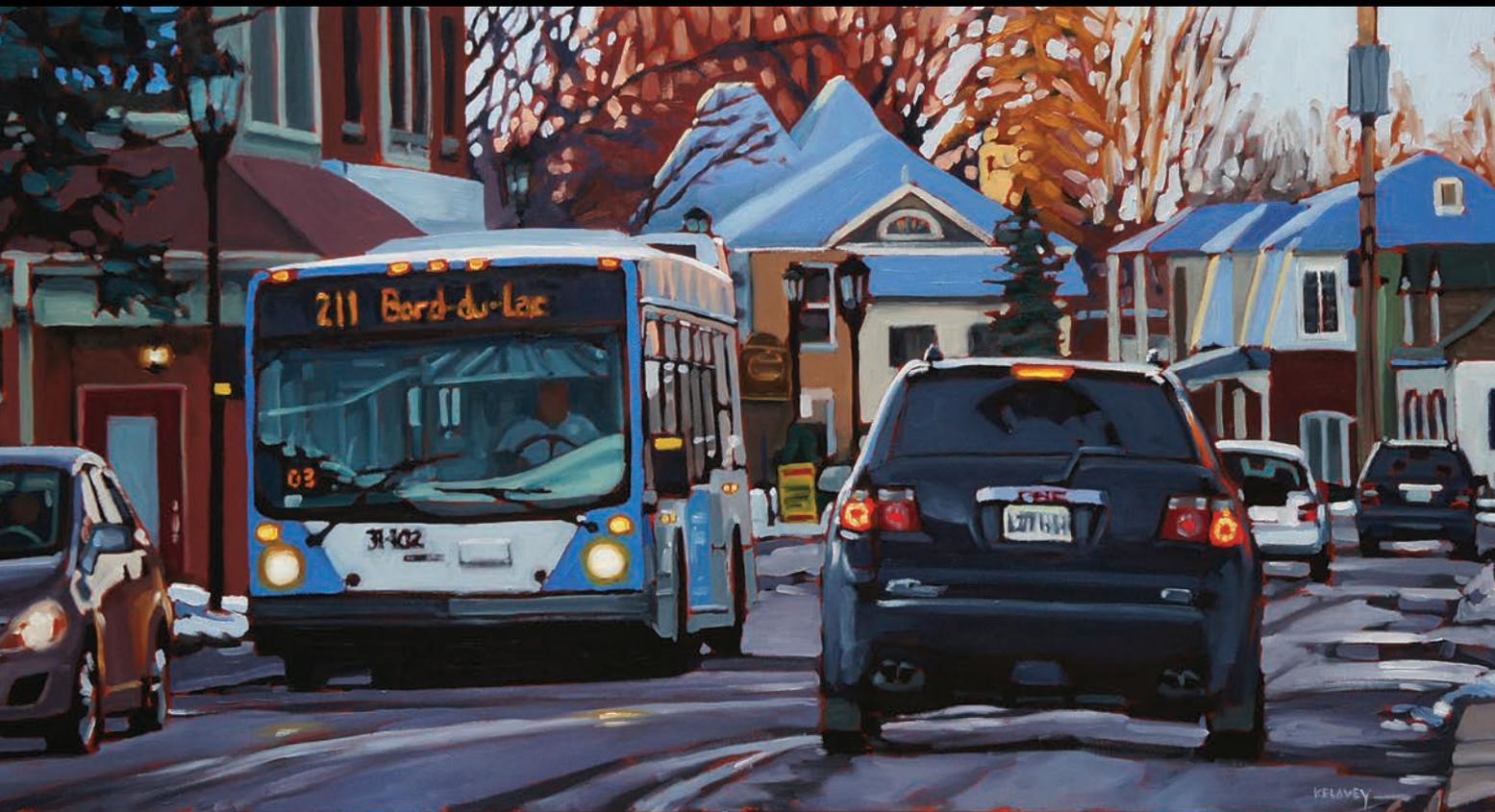
Il a beaucoup été influencé par Tom

Thomson et par le Groupe des sept, surtout Lawren Harris. Selon lui, Harris et les autres ont su saisir leur environnement de façon plus réaliste, avec moins de romantisme (« le bon et le mauvais ») que les peintres précédents. À la Galerie Nationale il se souvient d'une exposition d'esquisses de Thomson qui « était tout simplement étonnantes d'énergie, d'assurance, de contrastes, de couleurs vives. Il a su capter l'essence du Parc Algonquin; il n'a pas eu besoin de montrer toute l'étendue. »

Ainsi, David Kelavey capte l'essence de ses sujets et non les moindres détails. De loin, un

tableau semble complet, plein, mais de près « vous devez l'interpréter parce que je laisse des vides. Je laisse tomber des choses. L'observateur doit les relier. J'apprécie les œuvres achevées techniquement, mais ça ne laisse pas grand-chose à l'observateur. J'aime bien que ceux qui regardent mes tableaux soient plus actifs, que les gens réfléchissent, » explique-t-il.

Il travaillait à l'acrylique, mais il voulait en savoir davantage sur les huiles et il a donc suivi quelques cours chez Craig Skinner. Il a découvert que la peinture à l'huile « était plus accommodante; on peut l'enlever en grattant.



La peinture à l'huile est d'une consistance plus malléable, comme du beurre mou. »

Maintenant, il peint presque uniquement à l'huile alla prima – des couches de peinture appliquées sur des couches précédentes de peinture encore humide. Cette technique exige un travail rapide. En général, il applique une base terre de Sienna sur toute la toile, ensuite il incorpore des couleurs des foncées aux pâles, mais il laisse souvent des touches d'orange « pointer de sous mon œuvre; cela ajoute de la chaleur aux paysages d'hiver. »

David Kelavey continue à explorer d'autres

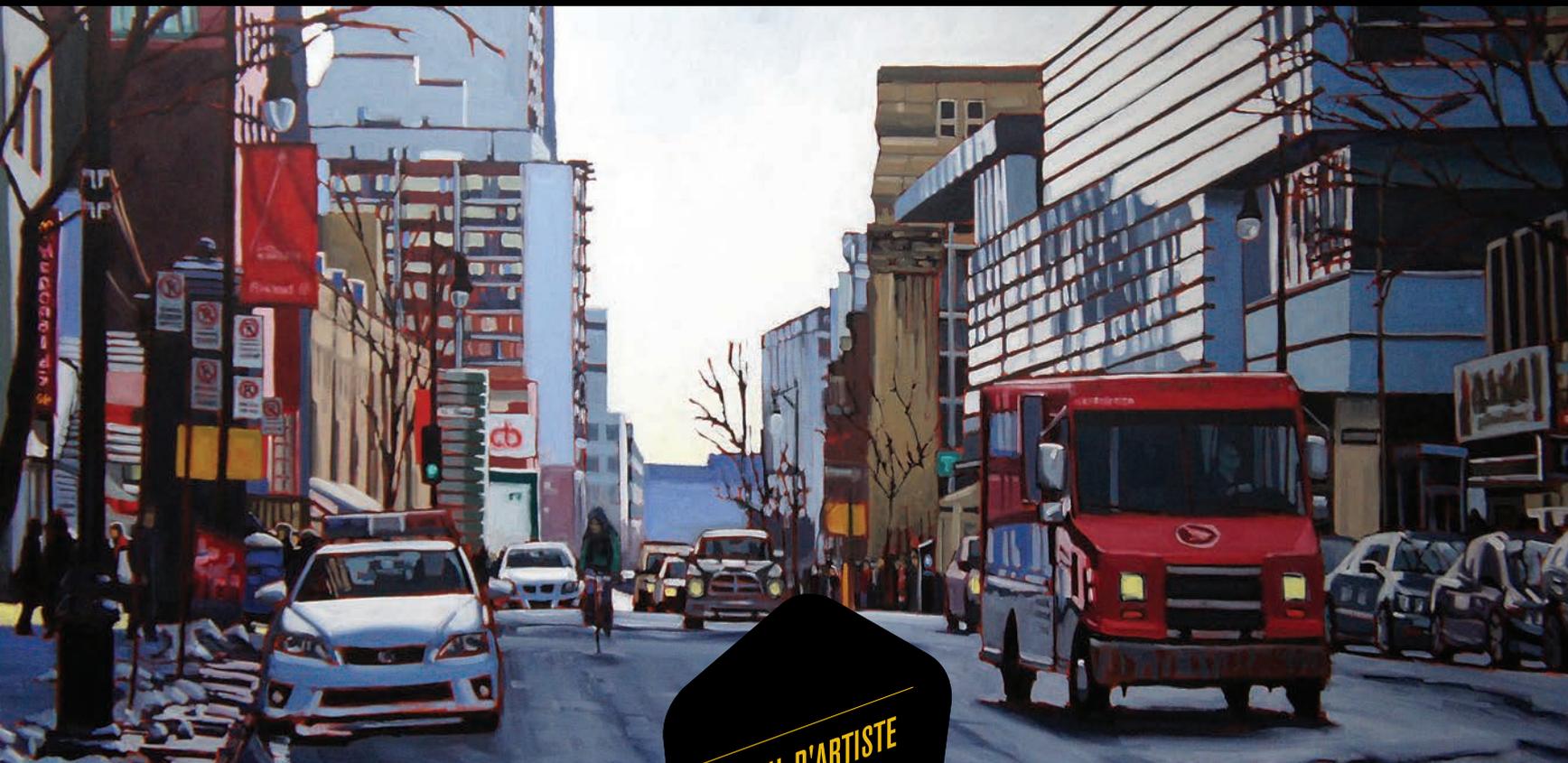
techniques et dernièrement, il a suivi un cours de dessin avec Eric Mannella. Ce cours portait avant tout sur le détail et la précision, dit-il, ajoutant que « tout à fait contrairement à mes peintures, un dessin peut prendre des heures et des heures, mais les résultats sont satisfaisants, thérapeutiques. De ce cours, j'emporte avec moi [une appréciation de la] précision et la capacité de voir. Maintenant j'aimerais mettre mes nouvelles connaissances à l'œuvre. »

En attendant d'explorer ses nouveaux talents, monsieur Kelavey est encore occupé à réaliser des œuvres commandées et

indépendantes. Actuellement, il produit une série de tableaux pour le Bistro de Pointe-Claire qui a ouvert dernièrement.

Il est représenté par la galerie d'art Viva Vida du village de Pointe-Claire. « Ils ont appuyé ma carrière de façon fantastique, » affirme-t-il.

David Kelavey remercie aussi infiniment ceux qui l'ont orienté. « Helmut Langeder a joué un grand rôle dans ma carrière, » dit-il. « J'ai suivi un de ses cours et il m'a prodigué des conseils. J'ai tourmenté bien d'autres personnes. Je n'en suis pas arrivé là de moi-même. »



PROFIL D'ARTISTE

ART

Automne 2015